



PRISONERS OF "BABY LAGER," WEARING AMERICAN GI UNIFORMS, GATHER BEFORE THEIR NEAT TENT CAMP. THEY MUST KEEP OUT OF TENTS UNTIL 5 P.M.

EDUCATING HITLER YOUTH

YOUNG GERMAN PRISONERS OF WAR, AGE 12 TO 17, ARE TAUGHT DEMOCRACY BY THE AMERICANS

Les prisonniers du "Baby Lager" d'Attichy, portant des uniformes américains, rassemblés devant leur camp de toile. Ils doivent attendre 17H pour rentrer dans les tentes.

(Photo Life, 8 octobre 1945).

ATTICHY-CROUTOY HAUTEFONTAINE

«*Le camp de la faim*» (1944-1947)

Marc PILOT

Les cérémonies du soixantième anniversaire de la libération des camps sont encore très présentes dans les esprits, les témoignages et les documents qui les ont illustrées sont absolument effroyables. Aborder ici ce que fut le camp de prisonniers de guerre allemands d'Attichy-Croutoy-Hautefontaine (la terminologie est variable) ne cherche pas à opposer une souffrance à une autre souffrance. Il s'agit simplement d'évoquer l'un des plus grands camps de prisonniers de France dont l'existence est aujourd'hui presque totalement ignorée.

C'est par l'étude également que l'on doit faire barrage aux thèses révisionnistes qui se portent de mieux en mieux. L'une d'elle est véhiculée par James Bacque, un romancier canadien, qui dans son livre *Other Losses* accuse Eisenhower d'avoir organisé par haine de l'ennemi la disparition de 800 000 à 1 000 000 de prisonniers allemands (1). Des historiens (2) ont déjà réfuté nombre des arguments avancés ; Attichy,

"le camp de la faim" comme on le surnomme parfois, pourrait-il nous livrer quelques informations supplémentaires ?

C'est essentiellement à partir de témoignages d'internés dont la parole commence à émerger que cette première étude s'est élaborée.

Création du camp

Le CCPWE#15 (*Continental Central Prisoners of War Enclosures#15*) est l'un des camps ouverts à la hâte pour faire face à un afflux soudain de prisonniers provoqué par l'effondrement de la Wehrmacht en France. Faisant flèche de tout bois, les Américains utilisèrent des structures préexistantes comme des casernes ou d'anciens camps de prisonniers. C'est ainsi que le *Frontstalag 122*, le camp de Royallieu, fonctionna à partir du 7 septembre sous le contrôle du *2022nd PW Overhead Detachment* avec 21 officiers et 128 hommes renforcés par 14 hommes de la *453rd MP EG Co.* L'effectif des prisonniers passa

de 4000 à 20 000 en cinq jours (3). Le terrain d'aviation de Croutoy-Hautefontaine fut occupé par des troupes américaines le 2 septembre, mais n'aurait reçu des internés qu'en novembre (4).

Outre un vaste plateau dénudé favorable à la surveillance et la présence de quelques bâtiments en dur hérités de la Luftwaffe, l'endroit présentait l'avantage de se situer à proximité de la *Red Ball Express*. Sur cette route, signalée par des panneaux avec un cercle rouge, circulait un énorme trafic qui ravitaillait depuis la Normandie les troupes se dirigeant vers le cœur de l'Allemagne.

La capacité de ce camp a sans doute été augmentée : l'abbé Norbert Mussbacher indique que lorsqu'il y arriva, le 1er avril 1945, il participa à la construction d'un camp et que les premiers jours furent consacrés au déblaiement (5). Le règlement n'ayant pas été traduit et porté à la connaissance de tous, les gardes tuèrent plusieurs prisonniers dans les jours qui suivirent, parce qu'ils s'étaient approchés trop près des barbelés.

<u>CCPWE</u>	<u>Emplacement</u>	<u>Date</u>	<u>Capacité</u>
10	Nacqueville(Cherbourg)	Septembre 1944	40.000
11	Rennes	Septembre 1944	15.000
12	Saint Thégonnec	Septembre 1944	45.000
13	Le Mans	Septembre 1944	41.000
14	Chartres	Septembre 1944	75.000
15	Attichy-Compiègne-Croutoy	Septembre 1944	60.000

L'effectif mentionné est celui prévu lors de la création du camp. En fait il fut largement dépassé et des estimations très variables sont avancées. Le chiffre le plus couramment admis est de 100 000 détenus.

L'arrivée

Le voyage qui menait au camp s'effectuait en train, dans des wagons de marchandises bondés, et durait de deux à cinq jours en fonction du lieu de la capture. Les conditions étaient dures, parfois sans manger ni boire. On dénombra une fois 27 morts à l'arrivée, ce dont Eisenhower s'excusa publiquement (un second cas connu concerne Mailly-le-Camp avec 104 victimes). A l'opposé on pouvait aussi voyager dans des trains de passagers et sans escorte (6). Le débarquement s'effectuait en gare d'Attichy ou de Compiègne. Parfois des pierres étaient lancées au cours du trajet et quelques coups de crosses "aidaient" à escalader la côte qui menait au plateau.

John H. Merz débarqua à Compiègne en décembre 1945, il venait des USA et pensait être rapatrié en Allemagne. Après une journée de marche il découvrit le camp : "un endroit sorti de l'enfer. Nous vîmes de hautes clôtures barbelées qui couraient sur des km avec des miradors, quelques baraques à l'intérieur et le sol qui n'était qu'une mer de boue aussi loin que le regard portait, pas d'herbe, pas d'arbres, aucune végétation" (7). Avant de pénétrer dans le camp les prisonniers étaient traités au DDT pour éliminer la vermine. Ils passaient ensuite un moment en quarantai-

ne avant de pénétrer à l'intérieur du camp principal.

Suivant une tradition carcérale bien établie, les nouveaux arrivants étaient souvent délestés de leurs objets de valeur. Selon Friedrich Biallas les gardes américains s'en étaient fait une spécialité et demandaient l'heure aux prisonniers (8). Ceux qui ne se méfiaient pas et répondaient perdaient leur montre. Les captifs qui revenaient des USA étaient autrement intéressants car ils avaient pu se procurer des objets indispensables en cantinant. Ils étaient soumis à une fouille opérée par des auxiliaires allemands encadrés par des soldats, ils étaient dépouillés et ceux qui avaient la mauvaise idée de se plaindre se voyaient confisquer tous leurs biens (9). Les prisonniers étaient photographiés, on prenait ensuite l'empreinte digitale des dix doigts et on leur donnait une immatriculation.

Organisation

Le camp était divisé en 12 *compounds*, de grands enclos séparés par de larges chemins. Les sanitaires se trouvaient dans un coin du *compound*, il s'agissait d'un trou profond avec une grande poutre pour s'asseoir surmonté d'un auvent.

Une partie du camp était réservée aux officiers qui étaient soigneusement séparés du reste de la troupe et logeaient dans des baraques en bois. Wolfgang Ahrens se plaint, quant à lui, d'officiers d'état-major, commandants et autres grades supérieurs, logés dans la baraque voisine qui étaient "d'indécrottables nazis" qui n'avaient pas rompu avec l'état hitlérien, exaltaient la guerre et se montraient d'une incroyable arrogance avec les jeunes officiers subalternes (10).

Dans ce camp immense la cage#1 constituait un monde à part. elle abritait en effet les pri-

Le régime du courrier ne devait guère différer d'un camp à l'autre. Il se limitait le plus souvent à deux lettres de 24 lignes et 4 cartes de 7 lignes par mois. Naturellement le courrier sortant, tout comme le courrier entrant, était soumis à la censure

(Archives familiales Thomas Wilhelm Schwartzer).

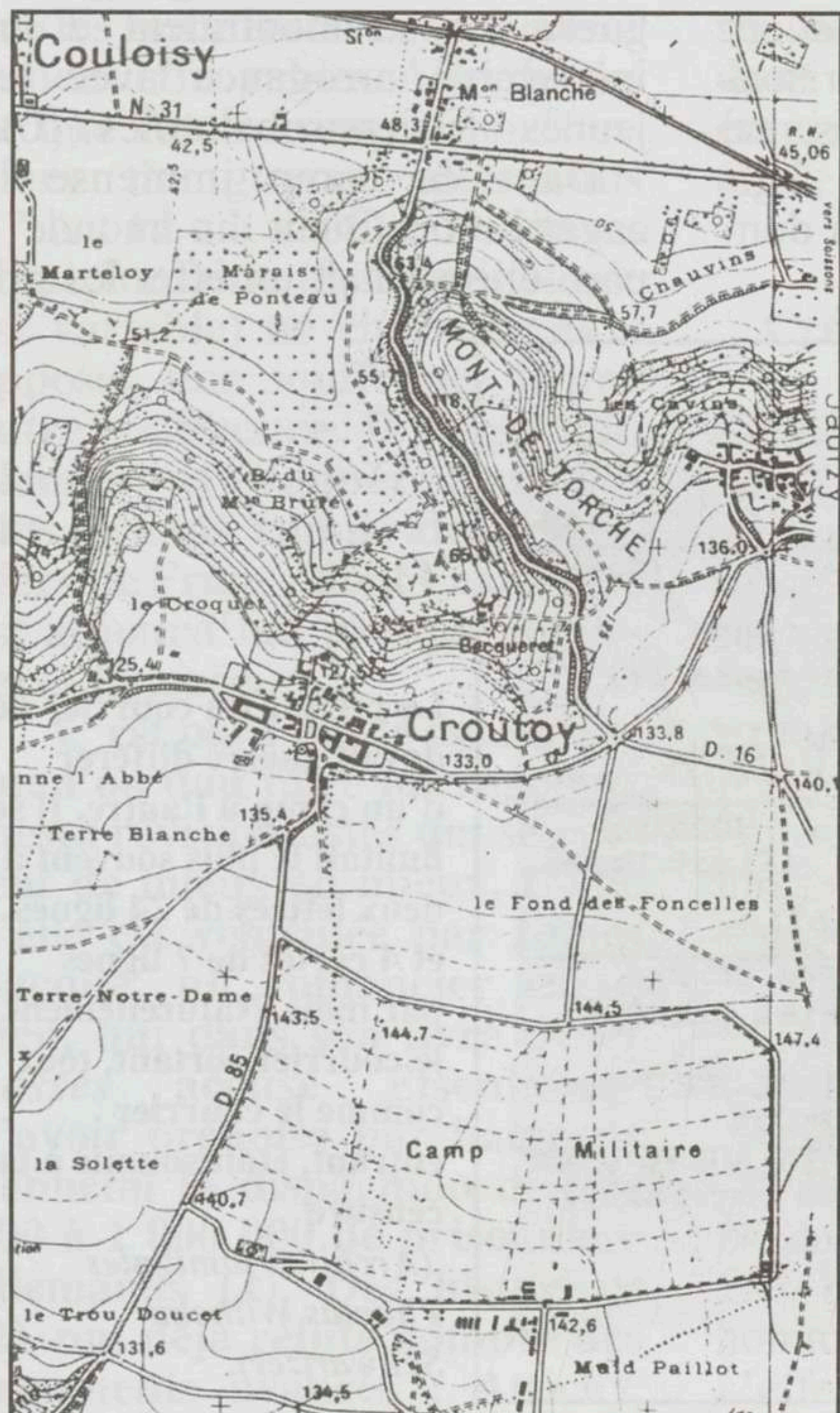


Photo aérienne du camp. Malgré l'altitude on parvient cependant à distinguer des alignements de tentes.

Extrait de la carte IGN au 1 / 20 000. le camp affecte grossièrement la forme d'un triangle de 1200 X 600 m. L'entrée principale se situait au sud avec à gauche des baraques en bois et à droite la tour de contrôle.

sonniers employés comme auxiliaires par l'armée américaine. Les conditions de logement y étaient bien meilleures : dix hommes seulement par tente (conditionnée hiver), un bon couchage, une table, des chaises, des bancs, un poêle à bois, l'électricité, une plaque chauffante. On y trouvait le personnel de la blanchisserie et des dispensaires (un pour les Américains et un pour les prisonniers), les mécaniciens et les coiffeurs, les standardistes, les étudiants en théologie qui assistaient les aumôniers, les musiciens. Ces derniers jouissaient d'un statut très particulier puisque leur ménage était effectué par d'autres prisonniers.

Les *baby-cage* apparurent au printemps 1945, Hugo Wietholz qui fit partie du premier groupe à y entrer, décrit de bonnes et grandes tentes ainsi qu'une tente équipée d'un poêle et d'une cuisine (11). L'objectif était double : il s'agissait de soustraire les plus jeunes à la concupiscence et d'isoler des éléments dangereux imprégnés depuis leur plus jeune âge par le nazisme.

A une centaine de mètres de l'entrée se trouvait une chapelle d'une centaine de places, où étaient régulièrement célébrés des offices chrétiens ou juifs.

Encadrement

Le camp était sous la responsabilité de la *Military Police* qui disposait d'environ 80 hommes sous les ordres d'un Major. Ces effectifs étaient bien entendu très insuffisants et renforcés par des gardes qui étaient de classiques GI's qui revenaient d'Allemagne et attendaient leur retour via Le Havre vers les USA. Ils montaient la garde monotone dans les miradors avec un fusil et une mitrailleuse lourde de calibre 50. En octobre 1945 ils furent remplacés par des Polonais, avec lesquels les relations furent très distantes. Ces derniers montaient également la garde à l'entrée

principale mais sous contrôle d'un soldat américain. Les Américains pénétraient rarement dans le camp qui était dirigé par une administration allemande : *Deutsche Lagerverwaltung*. Ces officiers qui occupaient les fonctions importantes de la direction du camp s'en acquittaient avec rigueur. Il y avait cependant des exceptions que dénonce Vilem Radkovsky dans son journal, en s'en prenant plus particulièrement à l'Hauptman Kolb, décoré des feuilles de chênes, "*qui joue ici au chef de camp allemand et veut nous rabaisser nous les Tchèques, il nous a volé notre petit drapeau, s'empiffre et se comporte comme un porc en volant les montres des autres officiers (...). Un ultraprussien !*" Pour assurer l'ordre à l'intérieur du camp elle disposait de la *Lagerpolizei* qui patrouillait régulièrement dans les allées qui séparaient les enclos avec des matraques en bois. Son personnel recevait un supplément de nourriture et de cigarettes et occupait la cage # 3.

Un détachement de la *Field Intelligence Division*, essentiellement des sous-officiers de souche allemande capables d'identifier les différents accents et les origines sociales, séjourna un moment au camp. Ils s'infiltraient dans les cages vêtus comme de simples prisonniers et tentaient de débusquer des responsables nazis ou des fanatiques qui auraient pu passer inaperçus. Ils n'hésitaient pas à faire l'apologie du Führer pour mieux les démasquer (12).

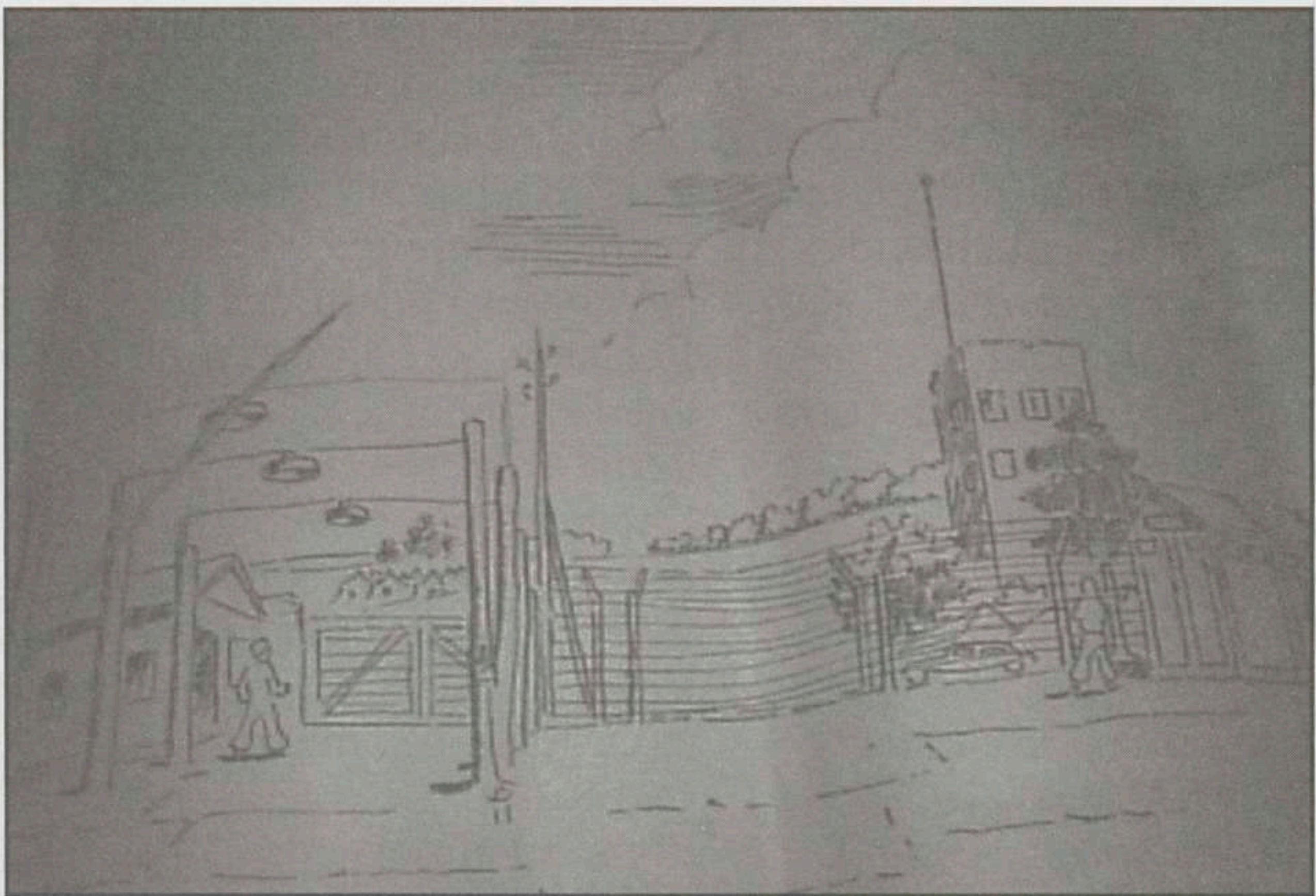
L'ennui se faisait sentir pour ces troupes affectées à des tâches ingrates, loin des centres urbains importants. Ils disposaient d'un PX, une cantine où ils pouvaient s'approvisionner en cigarettes et menus objets, et chaque semaine une sélection de films était projetée en fonction des demandes. Le samedi soir restait le moment le plus attendu avec le traditionnel bal dans le Rec-Hall. Un

orchestre de prisonniers, le Coca-Cola Band, jouait d'abord le Star Spangled Banner, la Marseillaise puis enchaînait avec les morceaux populaires du moment. Les cavalières étaient des femmes de Soissons et des environs, des "occasionnelles" munies d'un certificat médical établissant l'absence de maladies vénériennes. Les étreintes étaient furtives dans les coins sombres, car il fallait éviter l'aumônier américain, qui ne manquait pas de patrouiller pour veiller aux bonnes mœurs de l'Amérique puritaine. Le lendemain les prisonniers qui faisaient le ménage ramassaient des préservatifs un peu partout...

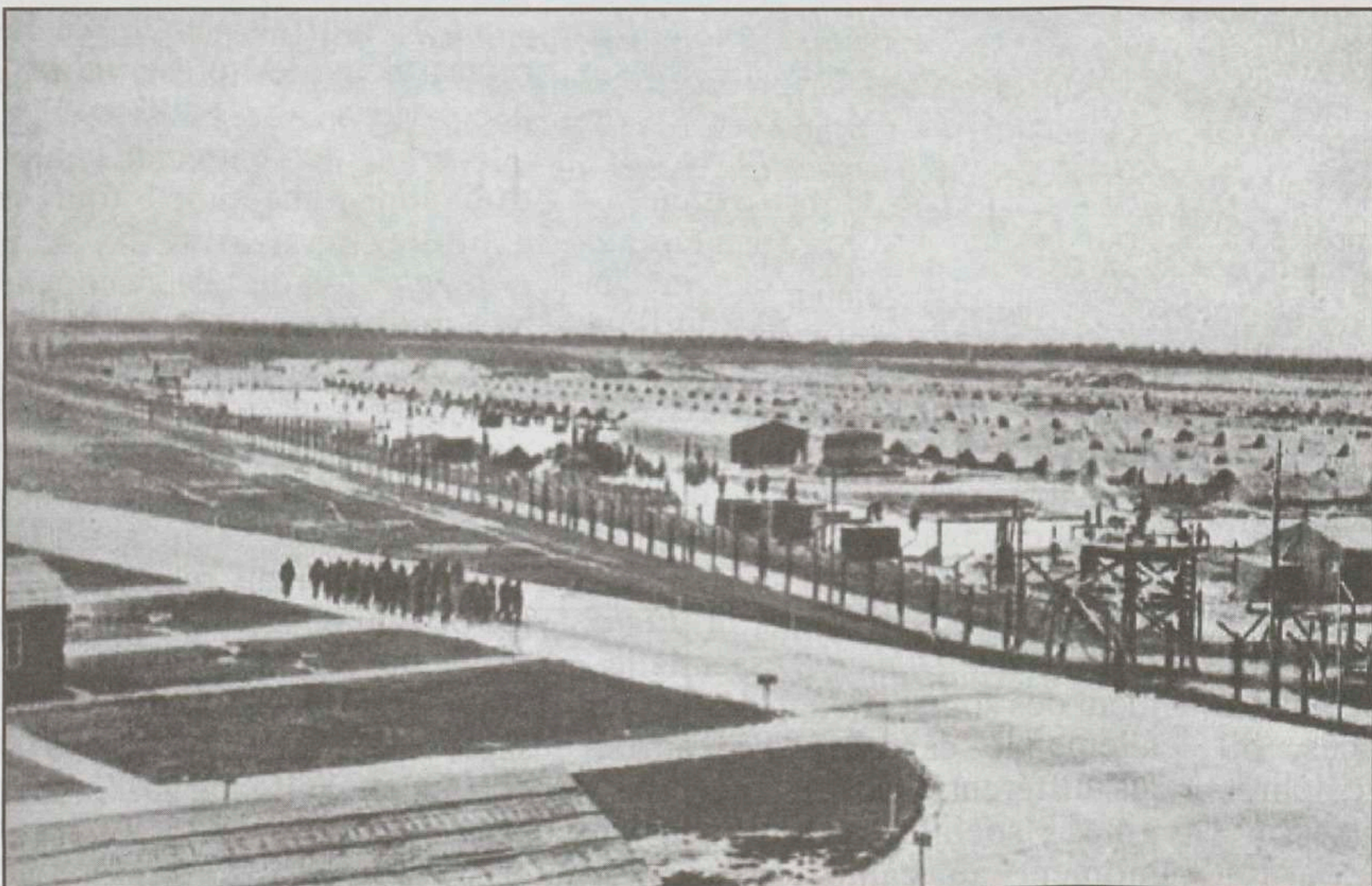
A droite de l'entrée du camp se trouvait l'ancienne tour de contrôle construite par la *Luftwaffe* lorsqu'elle occupait le terrain d'aviation, c'est d'ailleurs le seul vestige encore visible de nos jours. Au rez-de-chaussée se situait le standard téléphonique et une salle de réunion. Les employés de ce standard furent assez rapidement recrutés parmi les prisonniers. Le premier étage était le domaine du sergent Samuel Gordon qui était responsable du courrier. C'est à ses côtés que Wolfgang D. Schmidt, vêtu d'un uniforme US déclassé et sans l'inscription PW (*Prisoner of War*. Les prisonniers avec des uniformes allemands ne portaient aucun marque distinctive) put échapper à la masse et connaître une certaine liberté. Le second étage était occupé par le responsable des communications, Larry Goldstein, et le toit plateforme d'où l'on pouvait découvrir toute l'immensité du camp était très prisé pour les bains de soleil. Les officiers ne logeaient pas dans le camp mais occupaient "le château" qui se situe en contrebas de la route principale.

Conditions de vie

"Les milliers de prisonniers étaient sous la garde de Polonais sur des miradors. Nous étions



*Attichy
Haupteingang
17.9.45.
Dessin de
Adebar, un
prisonnier
allemand.*



**Vue partielle du
camp en 1945 et
groupe de prison-
niers de moins de 18
ans. A l'arrière-plan
à droite on distingue
un mirador.**

**Photos extraites de
Kurt W. Böhme :
*Zur geschicht der
deutschen kriegsge-
fangenen des 2.
Weltkrieges.* Les cli-
chés proviennent du
Comité International
de la Croix Rouge.**



logés sous d'énormes tentes. Le séjour dans ce camp est de loin mon plus mauvais souvenir. Nous étions très mal nourris. Nous avions droit chaque jour à un quart de litre de soupe, constituée de lait, de biscuits et de raisins secs et un pain blanc carré pour 24 prisonniers" (13). Pour ceux qui revenaient des Etats-Unis et qui effectuaient là une sorte de transit, le contraste était saisissant et les conditions de vie semblaient terribles. Ernst Kohleick séjourna à Attichy de décembre 1945 à janvier 1946 : "nous devions vivre sous la tente ; nous étions assis ou allongés sur le sol, sans couverture et nous étions peu nourris. Chaque matin quelques prisonniers évacuaient du camp les corps de ceux qui étaient morts durant la nuit" (14). Les témoignages s'accordent à dire que le séjour au camp d'Attichy fut une expérience des plus pénibles.

Le réveil était fixé à 5H30, il était suivi d'un appel général qui pouvait s'éterniser durant deux à trois heures. Le matin entre 8H et 11H et l'après-midi entre 13H et 17H il était interdit d'entrer dans les tentes. Pour la plupart des prisonniers, il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre assis sur les talons ou allongés dans la boue, car l'herbe avait vite disparu sous le piétinement (elle était aussi très recherchée par les fumeurs invétérés). Impossible d'échapper à la foule. "Mon Dieu ce troupeau ! Quand en aurai-je fini avec eux ? Allongés, allant et venant, dormant, chantant, s'interpellant. La lumière de juin et la fraîcheur du matin au moment du ravitaillement et des corvées d'eau avec l'envie, l'absence d'égards, les esprits bornés, la nervosité et tout leur côté prussien, leur âme de soldat avec toute l'arrogance et l'insolence de la jeunesse, je jure qu'un fois libre j'éviterai toute foule" (15).

La journée se terminait par l'appel du soir entre 19H et 22H. A l'intérieur des tentes les poêles

ne pouvaient être allumés que sur ordre (16).

Un article de Paris-Matin du 4 avril 1945 dénonce l'état sanitaire déplorable de certains prisonniers dans le camp. Qu'on ne s'y trompe pas, ce ne sont pas seulement les sentiments qui s'expriment mais aussi la colère d'avoir été floué. En effet les prisonniers capturés par l'armée française n'étaient pas assez nombreux pour couvrir les besoins de main-d'œuvre captive destinée à la reconstruction. Une demande de cession avait été formulée auprès des Américains et ceux-ci s'étaient, semble-t-il, empressés de céder les prisonniers d'une constitution délicate (17).

"Les premiers prisonniers allemands inaptes au travail, restitués aux Américains, sont arrivés hier au camp de concentration (sic) du Croutoy, près de Soissons.

Cette opération de transfert a reçu de l'état-major américain le nom code "d'opération Skinny" que l'on peut traduire, au choix, par "affaire des amaigris" ou "affaire des maigrichons"

Mel Mott, correspondant de l'Associated Press, raconte l'arrivée au camp américain des prisonniers les plus amaigris: 1150 loqueteux, infestés de vermine, jeunes, vieux, malades, et maigres, que les Américains affirment avoir remis aux Français, il y a quatre mois, en bonne condition physique, bien chaussés, bien vêtus et bien équipés, ont été accueillis en gare de Soissons par les équipes sanitaires de l'armée des Etats-Unis. Tous ont déclaré qu'ils n'avaient pas mangé depuis deux jours. Un garçon de quinze ans était trop faible pour couper la miche de pain de mie qu'on lui tendait.

Quelques prisonniers furent immédiatement hospitalisés et reçurent des injections intraveineuses nutritives. Ils seront placés à la diète liquide. Les autres furent conduits au camp où on

leur fit prendre un léger repas. Après avoir rempli un questionnaire sur le traitement qu'ils avaient subi, ils furent soumis à une pulvérisation insecticide, reçurent des couvertures et furent répartis dans des tentes spécialement équipées pour l'hiver.

A l'examen médical, les 1323 prisonniers arrivés la veille furent jugés incapables de travailler: 19 p.100 sont classés "état grave", 31 p.100 "état sérieux". Ils ont un poids de 20 p.100 inférieur à la normale. La sous-alimentation est pour les trois quarts la raison de leur incapacité de travail. Pour les autres, c'est la maladie ou une infirmité.

La plupart des prisonniers arrivés au camp ont confirmé les déclarations françaises selon lesquelles ils avaient été classés comme inaptes au travail du fait de leur faiblesse constitutionnelle dès leur remise aux autorités françaises. Quelques autres déclarent avoir travaillé dans des carrières de pierres, dans des mines, dans des fermes ou dans des cantines. Tous sont d'accord pour affirmer que leur état a empiré pendant leur séjour dans les camps français. L'un d'eux déclara avoir maigri de 14 kilos. Il ne pèse plus que 51 kilos. Tous aussi parlent de mauvais traitements et de l'absence de soins médicaux. Ils accusent leurs gardiens de leur avoir pris leurs affaires personnelles, mais ils reconnaissent avoir été bien traités par la population.

Les autorités militaires américaines enregistrent ces plaintes. Chaque homme doit répondre par oui ou par non à un certain nombre de questions sur la nourriture, l'habillement, le logement ou les soins médicaux qui leur étaient donnés dans les camps américains et dans les camps français. Il doit déclarer quels vêtements, quels ustensiles et quel nombre de couvertures il possédait au moment de sa remise aux autorités françaises.

Il n'est possible de contrôler

leurs affirmations qu'en ce qui concerne leur équipement et leur état physique actuel. Pour le reste de leurs récits concernant la vie dans les camps français, on ne peut les croire sur parole. Il est possible qu'ils exagèrent leurs souffrances pour exciter la pitié des Américains.

Les autorités françaises ont refusé à l'Associated Press la permission d'envoyer un correspondant dans un camp français. Une telle visite aurait certainement permis d'observer des conditions bien meilleures que celles que pourraient laisser supposer la vue des prisonniers arrivés ce matin au camp américain du Croutoy. Ceux-ci sont parmi les plus affaiblis et les plus malades (...).

Le jeune Zimmermann souffrit cruellement de diarrhée pendant le transport et fut admis dans une tente hôpital pendant trois jours. Ce service sanitaire était dirigé par des Allemands. Les soins y étaient bons et efficaces (18). Hans Juergen Bersch arriva à Attichy en novembre 1946. Depuis août 1944 il avait été rattaché à différentes formations sanitaires et avait le statut de *Protected Personnel* (PPs). Attichy représentait pour lui l'espoir, car ce camp était connu pour être la dernière étape avant le rapatriement, et la crainte car on pouvait tout aussi bien être sélectionné pour aller travailler dans les mines de charbon en Lorraine. En temps que PPs il disposait d'une petite tente personnelle et travailla au dispensaire (19). Il confirme la qualité et le professionnalisme du personnel employé au dispensaire. L'état sanitaire des prisonniers était largement conditionné par l'alimentation et Attichy partageait avec d'autres camps en Europe le surnom de "Camp de la faim".

Christian W. Rowolt estime que la ration au cours de l'été 1945 était de 1000 cal/jour ; il est difficile de savoir sur quoi il se

fonde, mais il ajoute qu'il était passé de 90 à 50 kg (20). Le lieutenant Rudolf von Kathrein, entré en juin 1945, ne pesait plus que 47 kg pour 1,92m en juin 1946. La faim semble l'avoir poussé à infecter volontairement une coupure au bras pour être évacué (21). Le lieutenant Wilhelm Radkovsky a tenu un carnet au cours de sa captivité, son obsession pour la nourriture n'avait d'équivalent que sa volonté d'être considéré comme tchèque car il était originaire des Sudètes. Sa ration alimentaire devait être plus importante que celle des hommes de troupe :

3 juin 1945 – La nourriture est plutôt bonne, ainsi aujourd'hui un grand plat de maïs, faim. A 15H, 1/2 litre de soupe aux haricots puis 13 heures sans rien jusqu'au lendemain.

7 juin – Chaque jour deux petites soupes et 1/5 de pain blanc.

15 juin – Plus d'un litre de légumes, choucroute et petits pois. Je suis repu comme jamais au cours des deux derniers mois.

16 juin – Un petit pain avec 3 tranches de poisson et un peu de fromage maïs midi et soir 1/2 litre de soupe claire. Je me débrouille avec des cigarettes.

17 juin – 1/4 de pain blanc et de la bonne viande en conserve. J'obtiens une double portion.

Les références suivantes montrent une alternance de jours où la nourriture était abondante et d'autres où elle était très insuffisante, un jour il se rendit avec des camarades auprès des cuisiniers allemands et obtint deux louches supplémentaires ainsi qu'une punition infligée par la direction allemande de la cage. La décision d'Eisenhower de transformer les prisonniers de guerre en Forces Ennemies Désarmées (*Disarmed Enemy Forces*) le 10 mars 1945

fut largement responsable de la dégradation de la ration alimentaire. En effet les prisonniers ne relevaient plus de la Convention de Genève, qui stipulait qu'ils devaient recevoir la même nourriture que les soldats, ils reçurent dès lors la même chose que la population civile allemande, ce qui s'établissait en dessous de 2000 calories/jour. L'armée américaine ne pouvait assurer le ravitaillement de la masse de prisonniers, dont l'accroissement était vertigineux et la situation en Europe n'était pas brillante à la même époque, où par exemple les civils français subissaient encore un rationnement sévère. Les plus jeunes dans la *Baby cage* recevaient chaque jour un supplément de 1/2 litre de soupe sucrée à base de lait en poudre, de riz, de sucre et de fruits secs. Ils roulaient également des boulettes de dentifrice à la fraise qu'ils faisaient sécher au soleil avant de les sucer comme des bonbons.

Ces adolescents aussi l'objet d'un programme de rééducation qui avait été confié à un simple caporal : Frances Tourtillot. Cette expérience fut relatée avec une certaine naïveté par des journalistes du magazine LIFE (22).

Eduquer les jeunesses hitlériennes

Les Américains enseignent la démocratie à de jeunes prisonniers de 12 à 17 ans

Dans un camp, à Attichy près de Compiègne, l'armée américaine s'est penchée sur le grave problème des enfants d'Europe : la rééducation des jeunesses hitlériennes. Dans les derniers mois de la guerre les Américains ont capturé des milliers de jeunes soldats de 12 à 17 ans qui avaient appris tout ce qu'ils savaient sous le régime hitlérien. Une unité de l'*US Army* commandée par le Major William McGrath a séparé ces garçons des prisonniers

plus âgés et s'attache à leur inculquer les fondements de la démocratie dans leur enseignement général (23).

La plupart des 7000 garçons sont allemands mais il y a de nombreux Sudètes, des Autrichiens, Lettons, Tchèques, Hongrois, Polonais, Lituanais, Yougoslaves, Roumains, Russes, il y a même un Hollandais et un Brésilien. Une moitié étudie un métier manuel, un tiers le commerce et un cinquième l'agriculture. Ils reçoivent des cours d'anglais, de biologie, d'histoire américaine, de géographie (de loin la matière préférée), d'écriture et de lecture allemande, de musique, de religion et de sport. Certains suivent des cours plus poussés en algèbre, chimie, grec, latin, philosophie, géométrie, français, russe, espagnol, anglais renforcé, histoire de la littérature, dessin, sténo et dactylographie. Leurs professeurs sont 144 prisonniers non nazis soigneusement sélectionnés, car la politique alliée en Europe centrale est de laisser l'ennemi œuvrer autant que possible à sa propre rééducation. Chaque garçon étudie trois jours par semaine (16 heures au total) et travaille trois jours. Leurs gardes ne sont pas armés. On ne salue pas, on enlève sa casquette. Le clairon ne sonne pas mais joue *la Berceuse* de Brahms. La musique de fanfare a été bannie au profit de concerts orchestraux.

Les garçons de l'enclos 15 ont hérité de leur passage dans les jeunesses hitlériennes d'un degré de discipline extraordinaire. Dans les derniers jours de la guerre les bacheliers furent enrôlés dans l'armée et les deux classes suivantes rejoignirent la défense anti-aérienne (24). Ils n'ont pas été scolarisés depuis 1943. Les Américains ont tenté dans ce bref semestre de quatre mois de venir à bout de leur admiration nazie exagérée pour la nation, l'armée et la race, de leur foi dans la force et de l'abaissement de sujets tyrannisés. Ils sont invités à ouvrir les

yeux sur le monde où tous sont égaux dans la liberté.

Le coût du programme a été faible : un piano, quatre violons et six ballons de football. Les autres passe-temps favoris sont la lecture des journaux, le handball et le skat (25). La YMCA et la Croix Rouge ont donné 485 livres. Le préféré est une histoire d'amour, *Ursula de Boerner* (26), suivi par les histoires de cow-boys et d'indiens et d'autres histoires d'amour.

La nourriture du "*Baby Lager*" consiste en un petit-déjeuner de flocons d'avoine, un déjeuner de biscuits, de fromage, de hachis et d'une soupe aux légumes plus le tiers d'un pain par jour. Les garçons ont tout le temps faim. Leurs notes sont très bonnes et 90% ont réussi l'examen, dont 30% avec mention.

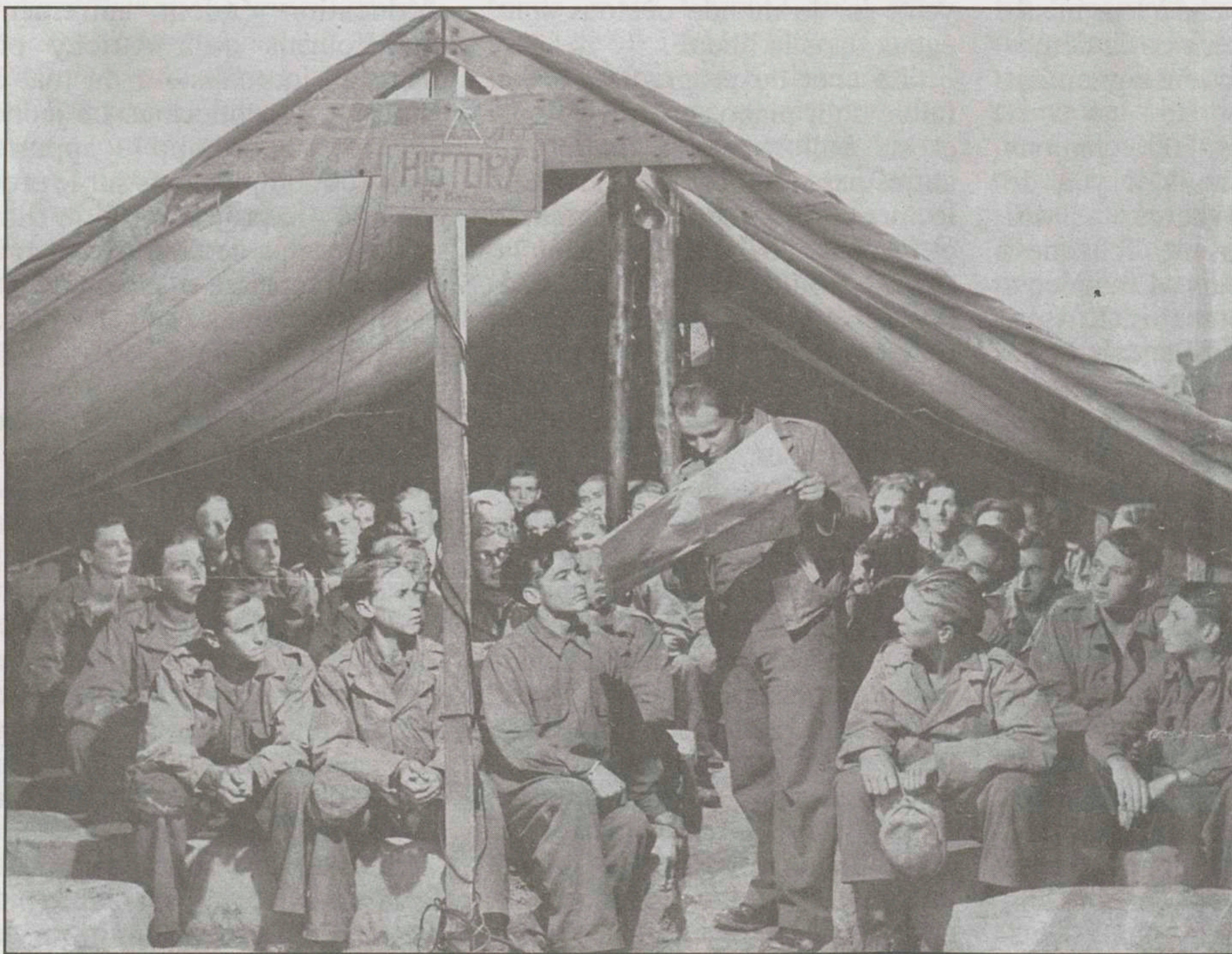
La démocratie a déjà donné des résultats. Les garçons ont écouté pour la première fois quelques œuvres du compositeur juif Mendelsohn, banni de l'Allemagne nazie. Ils ont été également invités à voter pour déterminer si l'anglais devait être obligatoire et les 2/3 ont répondu oui. Ils étudient les procédures de justice démocratique. Ils sont fascinés par un tableau d'affichage couvert d'image de *Yank* et *Life* abordant des sujets américains qui vont de Truman aux chapeaux extravagants, de la *Roxbury Latin School* aux fermiers yankees (27). Dans un questionnaire mensuel ils ont élu Hitler "plus grand tyran de l'histoire", guidés peut-être par le sentiment légitime de l'écolier qui cherche à faire plaisir au professeur, ils vont même jusqu'à le décrire comme "un criminel fou."

Un sondage effectué aux USA dans le camp Crosville auprès des prisonniers sur le point d'être relâchés faisait certes ressortir une majorité soutenant les idées démocratiques, mais 29% des plus jeunes déclaraient qu'ils combattraient de la même façon. Les moyens mis en œuvre pour la

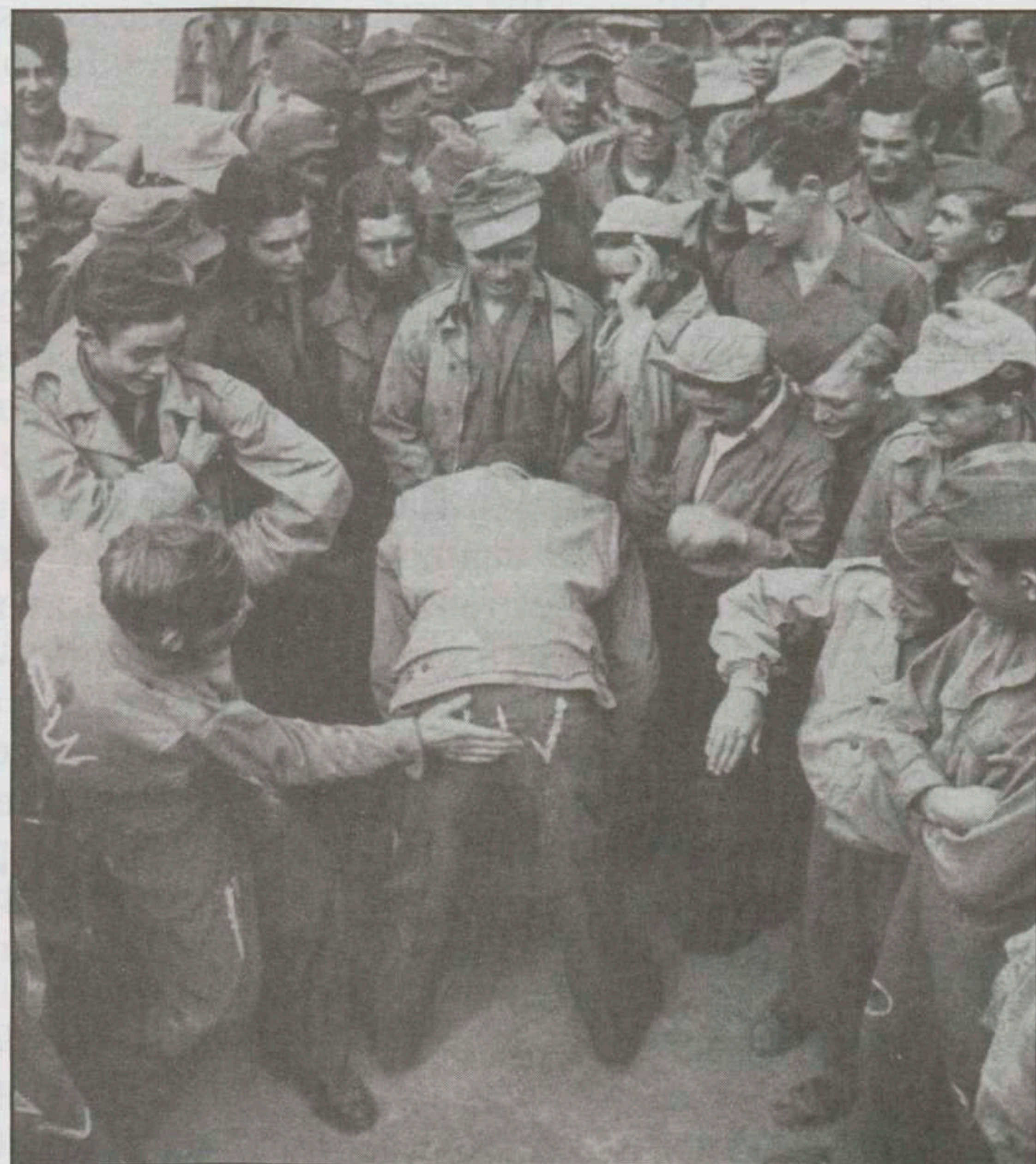
rééducation étaient autrement plus fournis qu'à Attichy où même le journaliste a du mal à cacher son scepticisme. Le jeune Rudolf Schlumpp apporte quelques compléments sur le programme : la projection d'un film sur les camps de concentration à plusieurs reprises et le passage de tests psychologiques avant d'être relâché en octobre 1945.

Les autorités françaises ne furent pas immédiatement informées de la fermeture du camp. Heinz Altmann quitta Attichy le 10 janvier 1947 dans ce qu'il pense être le dernier train à rapatrier des travailleurs allemands. Le 20 janvier une cérémonie avec une section du 60e Tirailleurs se déroula pour le retour du camp sous autorité française (28). Par décret du 16 octobre 1948, la désaffectation de la totalité des terrains, pour une superficie totale de 119 ha, 18 a, 94 ca, situés sur les terroirs des communes de Jaulzy et de Croutoy, expropriés en 1939 pour construire un aéroport, prenait effet.

Indéniablement Attichy constituait une mauvaise surprise pour les prisonniers qui pensaient être libérés à la fin des hostilités. Pour beaucoup il ne fut qu'une étape vers d'autres camps ou le travail forcé tant redouté (dans les mines en particulier). Rares sont ceux à y avoir passé plus de 3 ou 6 mois, bien qu'il ne s'agît pas d'un camp de transit à proprement parler. Aucun témoignage à ce jour ne fait état de mauvais traitements répétés et d'une surmortalité anormale. Certes les conditions de détention étaient pénibles et beaucoup de ces jeunes hommes eurent faim. Plus que tout cependant, l'ennui des longues heures d'attente dans la boue a marqué les esprits. L'improvisation la plus totale provoquée par un afflux massif de prisonniers semble être à l'origine d'un traitement peu enviable, mais il ne soutient en aucun cas la comparaison avec un génocide organisé.



Le cours
d'histoire
(*Photo Life*)
(p. 76,
*American
History*)



(A gauche) Un garçon ôte sa casquette devant le caporal Tourtillot responsable du programme de rééducation au lieu de le saluer militairement (*Photo Life*, p. 82)

(A droite) *Schinkenschlagen*, un jeu ancien et populaire pour tromper l'ennui. Il s'agit du tape-cul : on doit se baisser en s'appuyant sur les mains d'un autre, on reçoit une bonne claque sur les fesses et l'on doit deviner qui en est l'auteur. S'il est démasqué il prend sa place sinon le jeu se poursuit. (*Photo Life*, p. 77)

NOTES :

(1) *Other Losses. An investigation into the masses deaths of german prisoners at the hands of the French and Americans after the World War II*, Toronto, Stoddard, 1989. Ed. française, *Morts pour raisons diverses. Enquête sur le traitement des prisonniers de guerre allemands dans les camps américains et français à la fin de la Seconde Guerre mondiale*, Sand, 1990.

(2) Henri Rouso et Sélim Nassib en particulier, dans «En quête des camps de la mort pour soldats du Reich», *Libération*, 4 décembre 1989 et «L'invention d'un génocide», *Le Monde*, 27 avril 1990.

(3) André Poirmeur, *Compiègne 1939-1945*, Compiègne, Imp. Telliez, 1968 et *MP : The Story of the Corps of Military Police*, Orientation Branch, Information and Education Division, ETOUSA, Paris, 1945.

(4) Michel de France, *Croutoy 9 juin 1940*, édité par les Corneilles de Croutoy, 1988.

(5) [http : // www. 8 ung.at/abtnorbert/gefangan.htm](http://www.8.ung.at/abtnorbert/gefangan.htm).

(6) Wolfgang Vetter, «The Experience of a 17 year old German Soldier in an American Prison of War camp from April 20th 1945 - February 28th 1947». [http : // www. collasius.org/ ZEITUNGEN / 1945 - 00 - VETTER / vetter.doc](http://www.collasius.org/ZEITUNGEN/1945-00-VETTER/vetter.doc).

(7) [http : // archiver.rootsweb.com / th / read / AMREV - HESSIANS / 2001 - 12 / 1009067402](http://archiver.rootsweb.com/th/read/AMREV-HESSIANS/2001-12/1009067402).

(8) [http : // www.pwcamp.algona.org / camp - prisoner - interviews / interviews / friedliech - biallas.htm](http://www.pwcamp.algona.org/camp-prisoner-interviews/interviews/friedliech-biallas.htm).

(9) Témoignage de Wuebbo Freesemann. [http : // www.pwcamp.algona.org / camp - prisoner - interviews / interviews / ADHauptvor.htm](http://www.pwcamp.algona.org/camp-prisoner-interviews/interviews/ADHauptvor.htm).

(10) Lettre de Wolfgang Ahrens du 13 février 2006.

(11) Diakon Hugo Wietholz, *Diakonenusbildung in Rauhen Haus*

und Kriegzeit/gefangenschaft, [http : // mitglied.lycos.de / JuergenRuszkowski / wietholz.htm](http://mitglied.lycos.de/JuergenRuszkowski/wietholz.htm).

(12) Wolfgang D. Schmidt, *The education and reeducation of POW 31G-237 42357, An autobiographical narrative*, XLIBRIS, 2000.

(13) [http : // perso. wanadoo. fr / bastas / pga / temoins / zimmerm. htm](http://perso.wanadoo.fr/bastaspga/temoins/zimmerm.htm).

(14) [http : // www.pwcamp.algona.org / camp - prisoner - interviews / interviews / ernest - kohleik.htm](http://www.pwcamp.algona.org/camp-prisoner-interviews/interviews/ernest-kohleik.htm).

(15) Notes de Vilém Radkovsky.

(16) Courrier de l'abbé Heinrich Wackwitz du 14.02.2006.

(17) Les premières cessions avaient commencé le 22 février 1945. L'Angleterre et les USA avaient cédé 662 000 prisonniers à la France en 1945. Alerté par la Croix-Rouge en septembre 1945 (Archives du S.H.A.T. à Vincennes, référence : 7 - P - 40 Comité international de la Croix-Rouge, Agence centrale des prisonniers de guerre, Délégation en France), le général De Gaulle accusait les Américains de transférer les moribonds dont le décès serait enregistré par la France. Les Américains mirent alors un terme aux cessions en accusant la France de ne pas respecter les conventions de Genève.

(18) [http : // perso. wanadoo. fr / bastas / pga / temoins / zimerm. htm](http://perso.wanadoo.fr/bastaspga/temoins/zimerm.htm).

(19) Courrier de Hans Juergen Bersch du 15.02.2006.

(20) [http : // www.reutershagen.de / ostblock](http://www.reutershagen.de/ostblock).

(21) Témoignage rapporté par son gendre, M. Thibaut Laval, dans un courrier du 22.02.2006.

(22) N° de LIFE du 8 octobre 1945.

(23) Cette mission s'inscrivait dans le cadre d'un programme d'éducation à la démocratie élaboré par la *Special Projects Division* du *War Department*.

(24) C'est ainsi que Josef Ratzinger, le futur pape Benoit XVI, fut auxiliaire de DCA et prisonnier de guerre entre mai et juin 1945.

(25) C'est un très ancien et très populaire jeu de cartes allemand qui se joue à trois.

(26) Klaus Erich, *Ursula de Boerner, Aus Thomas Wiesners Papieren*, Erfurt, Verlag der Keyerschen Buchhandlung um 1930. L'auteur disparut à Stalingrad en 1943.

(27) *Yank* était une revue publiée par l'US Army pour les GI's, *Life* était un magazine très populaire abondamment illustré, fondé dans les années 30 ; *Roxbury Latin School*, fondée en 1645, est la plus vieille institution de l'Amérique du Nord.

(28) Michel de France, op. cit.



**Marche
matinale
dans le
brouillard
(photo
Life,
octobre
1945)**